

**Quand *moineau* devient *kiwi* et que *Rhodes* devient  
*Honfleur* :  
Enjeux et traduction des blagues à double-sens du *Philogelos***



Texte et dessins de Linda Thompson. *National Museum of Language*.

**Mémoire de Bachelor en Civilisations et Langues de l'Antiquité et du Moyen Âge**

Sous la direction du Prof. Jordi Pià-Comella et de la Dr. Camille Semenzato

**Camille Vulliamy**  
[camille.vulliamy@unine.ch](mailto:camille.vulliamy@unine.ch)

Université de Neuchâtel  
Mai 2025

## Table des matières

1.	Introduction.....	4
1.1	Méthodologie et problématique .....	5
2.	Le <i>Philogelos</i> .....	5
2.1	Auteur(s) ou compilateur(s) ? .....	5
2.2	Datation .....	7
2.3	Langue, forme et style .....	9
2.4	Contenu .....	10
2.5	Des blagues ?.....	12
3.	Analyse .....	15
3.1	Blague 1.....	15
3.1.1	λύχνος.....	16
3.1.2	Le double-sens de la blague .....	16
3.1.3	Traduction.....	17
3.2	Blague 19.....	17
3.2.1	στρουθός.....	17
3.2.2	Le double-sens de la blague .....	18
3.2.3	Traduction.....	18
3.3	Blague 126.....	19
3.3.1	ῥόδος.....	19
3.3.2	Le double-sens de la blague .....	20
3.3.3	Traduction.....	20
3.4	Blagues 172 et 210 .....	21
3.4.1	μύρμηξ.....	21
3.4.2	Le double-sens des deux blagues .....	22
3.4.3	Traductions .....	23
3.5	Blague 189.....	24
3.5.1	στρούθιον .....	24
3.5.2	Le double-sens de la blague .....	24
3.5.3	Traduction.....	25
3.6	Blague 192.....	25
3.6.1	ἐπίπλοος et ἦπαρ.....	26
3.6.2	Le double-sens de la blague .....	27
3.6.3	Traduction.....	27
3.7	Blague 222.....	28

3.7.1	τράγος.....	28
3.7.2	Le double-sens de la blague .....	29
3.7.3	Traduction.....	29
4.	Conclusion .....	31
5.	Bibliographie.....	33
5.1	Sources primaires .....	33
5.1.1	<i>Philogelos</i> .....	33
5.1.2	Autres sources .....	33
5.2	Littérature secondaire .....	34
5.3	Dictionnaires .....	35

# 1. Introduction

*Un intello, en nageant, se noie presque. Il jure alors de ne plus aller dans l'eau à moins qu'il n'apprenne d'abord à bien nager<sup>1</sup>.*

On pourrait trouver cette histoire drôle dans un livre, dans un spectacle d'humour ou l'entendre lors d'une discussion entre amis. Elle semble, somme toute, moderne. Pourtant, elle est la traduction française d'une blague<sup>2</sup> grecque antique :

Σχολαστικὸς κολυμβῶν παρὰ μικρὸν ἐπνίγη· ὄμοσε δὲ εἰς ὕδωρ μὴ εἰσελθεῖν,  
ἐὰν μὴ μάθῃ πρῶτον καλῶς κολυμβᾶν<sup>3</sup>.

Unique en son genre parmi les textes qui nous sont parvenus, le *Philogelos* est un recueil de 265 blagues, écrit en grec ancien, datant de la fin de l'Antiquité. Les noms de son ou ses auteur(s) sont incertains, ainsi que sa fonction et son origine. Son contenu est divers : une majorité des blagues moque et tourne en ridicule les σχολαστικοί, mais elles portent également sur les Abdéritains, les Cyméens, les Sidoniens, les hommes à mauvaise haleine, les misogynes ou les femmes lubriques.

Comme de nos jours, la chute d'une blague peut reposer sur un comique de situation ou sur le caractère imbécile d'un individu. Cependant, dans une partie de ce recueil, ce sont les mots utilisés dans la blague qui permettent le rire. Double-sens, ambiguïté, homonymie, polysémie : ces caractéristiques linguistiques sont subtiles et rendent l'étude de ces jeux de mots passionnante.

La recherche a longuement mis de côté l'étude du *Philogelos*, bien que son *editio princeps* date de 1605 ; elle ne contenait alors que 28 blagues<sup>4</sup>. La dernière édition du texte grec paraît en 2000, par R. D. Dawe<sup>5</sup>, et c'est sur celle-ci que se base ce travail. En 1812, une traduction en français et grec moderne est éditée par A. Coray, mais elle semble s'être perdue<sup>6</sup>. A. Zucker publie en 2008 une traduction française, éditée aux Mille et Une Nuits, qui s'adresse

---

<sup>1</sup> *Philogelos*, blague 2. Sauf indication contraire, toutes les traductions sont les miennes.

<sup>2</sup> Ce terme est utilisé par A. Zucker pour décrire les textes constituant le *Philogelos*, et cette dénomination sera reprise tout au long du travail.

<sup>3</sup> Dawe 2000, 2. Tous les extraits du *Philogelos* en grec proviennent de l'édition de Dawe, 2000.

<sup>4</sup> Perry 1943, 158.

<sup>5</sup> Dawe 2000.

<sup>6</sup> Thierfelder 1968, 150.

plutôt à un public non-initié. Presque aucun article n'est paru en français<sup>7</sup>. Ce désintérêt scientifique souligne l'intérêt de ce travail, qui a pour but de remettre en avant un genre mis de côté et de plonger dans l'humour dont faisaient preuve les Grecs du IV<sup>e</sup> s. après J.-C. au quotidien.

## 1.1 Méthodologie et problématique

Ainsi, dans ce Mémoire, l'analyse portera sur les doubles-sens de huit blagues du *Philogelos*, bien qu'une trentaine de blagues contienne une sorte d'ambiguïté lexicale. La caractéristique principale de cette sélection est que leur double-sens est ce qui permet la chute de la blague. De ce fait, pour que le jeu de mot soit compréhensible et drôle en français, leur traduction nécessite une adaptation. C'est donc dans cette optique que je vais analyser l'ambiguïté présente dans chacune de ces blagues. Comment fonctionnent ces doubles-sens en grec ? Comment transposer un jeu de mot antique quand la traduction française littérale ne peut offrir le double-sens du grec ?

Avant de plonger au cœur du *Philogelos*, une première partie introductive concernant l'ouvrage est nécessaire. J'y aborderai la question de la composition du *Philogelos*, en rassemblant ce que nous transmettent sources et littérature secondaire à propos de celui (ou de ceux) qui ont écrit (ou compilé) le recueil ainsi qu'à propos de sa datation et de sa localisation. Je traiterai ensuite la forme, le style des blagues du *Philogelos* et son contenu. Enfin, j'expliquerai la notion de blague, en indiquant en quoi ces textes entrent dans cette catégorie.

Dans la seconde partie, huit blagues seront analysées sous le prisme du double-sens qu'elles contiennent, puis traduites et adaptées, dans le but de rendre en français un équivalent du jeu de mot grec.

## 2. Le *Philogelos*

### 2.1 Auteur(s) ou compilateur(s) ?

Comme mentionné précédemment, les auteurs (ou compilateurs, nous y viendrons plus tard) du *Philogelos* sont incertains. Dawe édite un texte basé sur six manuscrits, nommés A, C,

---

<sup>7</sup> Après une recherche portant sur « *Philogelos* » sur l'Année Philologique en ligne, seuls 42 résultats apparaissent, dont une seule publication en français : Jouanno, C., « La "Vie d'Ésope" : une biographie comique », *Revue des Études Grecques* 118.2 (2005), 391-425.

E, G, M P et V<sup>8</sup>. Il faut commencer par remarquer l'absence d'unité dans leurs titres : le titre du manuscrit A est ἐκ τῶν Ἱεροκλέους καὶ Φιλαγρίου γραμματικοῦ, celui du manuscrit M est ἐκ τοῦ Φιλογέλου : περὶ Σχολαστικῶν, avec l'annotation suivante dans la marge : ἐκ τῶν τοῦ Ἱεροκλέους καὶ Φιλαγρίου γραμματικοῦ. Le manuscrit E ainsi que le P et le V évoquent également Hiéroclès, et le C et le G ne présentent aucun titre<sup>9</sup>. La *Souda*, quant à elle, indique un tout autre auteur, Philistion : « οὗτός ἐστιν ὁ γράψας τὸν Φιλόγελων, ἤγουν τὸ βιβλίον τὸ φερόμενον εἰς τὸν Κουρέα »<sup>10</sup>. Qui sont donc ces trois auteurs potentiels et quelles sont leurs fonctions ?

Commençons par Philistion, qui n'est mentionné que par la *Souda*. Selon cette dernière, celui-ci aurait été un comédien et auteur de mimes de l'époque d'Auguste. Il aurait écrit un *Philogelos* et cette information est suivie par une indication obscure : le livre serait dédié au κουρεύς, le *barbier*<sup>11</sup>, mais il est difficile de comprendre à quoi cela fait référence<sup>12</sup>. Il est indiqué qu'il serait mort en riant, ce qui est probablement une manière pour les biographes de compléter ce qu'on sait de sa vie, c'est-à-dire presque rien<sup>13</sup>. En outre, le manuscrit G du *Philogelos*, écrit à la même époque que la *Souda*, ne signale pas ce nom<sup>14</sup>. Ainsi, l'attribution à Philistion n'est pas considérée comme fiable.

Hiéroclès et Philagrios sont les noms que nous a transmis la plupart des manuscrits, même si on ne sait presque rien d'eux. Hiéroclès ne doit pas être confondu avec le philosophe néoplatonicien du V<sup>e</sup> s. après J.-C. du même nom car aucune source antique ne fait le lien entre ce philosophe d'Alexandrie, flagellé publiquement à Constantinople pour paganisme, et l'auteur-compileur du *Philogelos*. Le contenu du recueil ne permet pas non plus de faire de liens suffisamment convaincants<sup>15</sup>.

Quant à Philagrios, B. Baldwin avance la possibilité qu'il soit le sophiste évoqué par Philostrate dans ses *Vies de sophistes*, mais cela ne reste qu'une hypothèse invérifiable<sup>16</sup>. Il est décrit dans les manuscrits comme γραμματικός (M. Andreassi souligne toutefois que cette épithète pourrait aussi s'appliquer à Hiéroclès<sup>17</sup>), ce qui permet d'attribuer le recueil à un contexte scolaire. En effet, à l'époque impériale, le γραμματικός est un enseignant, un homme

---

<sup>8</sup> Dawe 2000, VIII.

<sup>9</sup> Andreassi 2019, 22.

<sup>10</sup> Souda sous Φιλιστίων (4, 726 Adler).

<sup>11</sup> Bailly 2020, sous κουρεύς.

<sup>12</sup> Souda sous Φιλιστίων (4, 726 Adler).

<sup>13</sup> Baldwin 1983, VI.

<sup>14</sup> Dawe 2000, V.

<sup>15</sup> Baldwin 1983, IV-V.

<sup>16</sup> Baldwin 1983, V.

<sup>17</sup> Andreassi 2019, 222.

de lettres, qui a pour rôle d'initier à la grammaire, la métrique et la littérature. Il prend le relais du γραμματιστής, le maître d'école qui apprend à lire et à écrire et prépare ses étudiants à l'enseignement de la rhétorique, dispensé dans une troisième phrase par le ῥήτωρ. Le γραμματικός a une place plutôt privilégiée dans la société, il est souvent au contact de gens influents. Néanmoins, sa détention du savoir et d'un certain pouvoir est aussi ce qui peut l'exclure du reste de la société<sup>18</sup>.

Si on admet les noms de Philagrios et d'Hiéroclès, il reste maintenant à déterminer leur rôle par rapport au *Philogelos* : sont-ils auteurs ou compilateurs ? La piste de la compilation est la plus probable : à la lecture du recueil, on constate une grande disparité dans la forme et la langue des blagues. De plus, elle est la trace écrite de quelque chose d'oral<sup>19</sup>. Il est donc difficile de retracer le contexte du *Philogelos* et d'affirmer que ce sont Hiéroclès et Philagrios qui ont mis par écrit la version que nous possédons. Cela s'explique en effet par la présence de ἐκ τῶν dans le titre du manuscrit A qui indiquerait que le présent manuscrit dérive d'écrits précédents<sup>20</sup>. Ainsi, ceux-ci seraient peut-être les compilateurs d'une version plus ancienne, que d'autres auraient modifiée et étoffée par la suite.

Le *Philogelos* était sans doute utilisé par les parasites, ces personnes qui viennent se nourrir chez les autres à leur dépens, pour faire rire les gens pendant les banquets<sup>21</sup> ou par tout individu qui aurait souhaité rendre sa conversation ou sa correspondance plus drôle<sup>22</sup>. Un autre type de public serait les étudiants des γραμματικοί qui auraient utilisé ces blagues comme base d'exercices de rhétorique<sup>23</sup>.

## 2.2 Datation

Pour décrire le *Philogelos*, M. Andreassi utilise le terme de « *testo stratigrafico* »<sup>24</sup>, G. Ritter de « *uneinheitliche[...] Literatur* »<sup>25</sup>. Tout comme il est difficile, voire impossible, d'identifier son ou ses auteur(s), il est ardu d'établir la datation du *Philogelos*, puisqu'il a probablement été repris et modifié au fil du temps. Toutefois, les philologues s'accordent sur le fait que le texte qui nous a été transmis date de l'Antiquité tardive, entre le III<sup>e</sup> et le V<sup>e</sup> s. après J.-C. Pour cela sont avancés des arguments basés sur la langue et le contenu du recueil.

---

<sup>18</sup> Andreassi 2019, 223-225.

<sup>19</sup> Andreassi 2019, 220.

<sup>20</sup> Andreassi 2019, 222.

<sup>21</sup> Andreassi 2019, 220.

<sup>22</sup> Baldwin 1983, XI.

<sup>23</sup> Andreassi 2019, 229.

<sup>24</sup> Andreassi 2004, 33.

<sup>25</sup> Ritter 1955, 98.

L'argument linguistique se traduit par la présence de grec byzantin, tel que les formes ἔμφωτα, μαρούλιον, σιτευτάριος ou encore βιγλεύω et συνοψίζομαι<sup>26</sup>. Certains mots, sans pour autant être considérés comme byzantins, représentent des usages tardifs, comme l'utilisation de κύριος, utilisé comme une forme de politesse à l'époque impériale<sup>27</sup>, ou l'utilisation de la préposition διά suivie du génitif, et non de l'accusatif comme à l'époque classique, pour indiquer la cause. On constate aussi des emprunts du latin, comme σταῦλον, emprunté et adapté du latin *stabulum*, κεντοθρίων, du latin *centurion*, ou encore δηνάριον, du latin *denarius*<sup>28</sup>. Ces données placent la fourchette chronologique entre le IV<sup>e</sup> et le V<sup>e</sup> s. après J.-C.

Si on se penche sur le contenu du recueil, la datation diffère. En effet, la blague 62 fait allusion à la fête organisée le 21 avril 248 après J.-C. par Philippe l'Arabe pour le millénaire de la fondation de Rome<sup>29</sup>. Ce *terminus post quem* serait donc, selon certains chercheurs, le moment où le noyau du *Philogelos* aurait été constitué, ce que M. Andreassi considère comme excessivement simplifié<sup>30</sup>. Certains scientifiques ont enfin dit que le recueil datait du IX<sup>e</sup> ou X<sup>e</sup> s. après J.-C., ce qui est définitivement à exclure. En effet, certaines blagues ont un arrière-plan païen, comme la blague 121, dans lequel le personnage s'écrit μὰ τοὺς θεούς, expression typiquement païenne, ou encore la blague 232 qui mentionne Héra et Aphrodite.

Ainsi, la datation du *Philogelos* n'est pas sûre. Je place donc la mise par écrit entre le III<sup>e</sup> et le V<sup>e</sup> s. après J.-C., en gardant ouverte la possibilité que des ajouts ou des modifications postérieurs s'y soient glissés et que l'origine-même des blagues, issues d'une tradition orale, date en réalité d'une époque antérieure.

Quant à sa localisation, elle est, sans auteur(s) ni date, impossible à déterminer. On notera cependant, en plus des mentions des Cyméens, des Abdéritains et des Sidoniens, les nombreux lieux qui transparaissent dans le *Philogelos*, ce qui, sans indiquer un lieu de rédaction précis, témoigne d'une bonne connaissance géographique de l'Empire : la blague 62 se déroule à Rome, la 76 et la 171 en Égypte, la 78 à Corinthe, la 84 a lieu au bord du Rhin, la 126 à Rhodes, la 192, en plus de Rhodes, mentionne la Sicile etc.

---

<sup>26</sup> Ritter 1955, 98.

<sup>27</sup> Ritter 1955, 81.

<sup>28</sup> Andreassi 2004, 33.

<sup>29</sup> Andreassi 2004, 35.

<sup>30</sup> Andreassi 2004, 35.

## 2.3 Langue, forme et style

La langue du *Philogelos* est plutôt tardive. Elle contient du grec byzantin ainsi que des emprunts au latin. C'est une langue simple, sans recherche stylistique particulière. Il faut aussi constater le manque d'unité : la plupart des blagues sont écrites à l'aoriste (ce qui permet d'exprimer l'idée qu'elles ne sont pas rattachées à un moment précis, mais qu'elles ont en elles-mêmes une sorte d'intemporalité), mais certaines mélangent présent et imparfait, comme la 137, présent et aoriste, comme la 135, ou sont uniquement à l'imparfait, comme la 134. Certaines blagues commencent par un génitif absolu, comme la 4, sans que cela semble indiquer une différence d'interprétation par rapport aux blagues qui n'en contiennent pas. Ces disparités ne sont pas surprenantes : en effet, je suis d'avis que ces blagues sont la mise par écrit d'une trace orale, ce qui explique leur simplicité. Aussi, si comme Zucker le présente, il s'agit d'un recueil duquel on s'inspire<sup>31</sup>, comme une sorte d'aide-mémoire, la personne qui reprendra une des blagues aura la liberté d'en enrichir la langue.

La forme des blagues est variable. Elles sont brèves, sans pour autant être de la même longueur. Hormis la blague 162 qui traite d'un certain Cyméen nommé Λολιανός et la 170 qui indique qu'un rhéteur est appelé Δρακοντίδης, elles ne font pas mention de personnage particulier. En effet, ceci est le propre des anecdotes comiques, qu'il convient de différencier des blagues<sup>32</sup>. Le *Philogelos* vise des personnages typés, caractérisés par leur fonction, leur origine, par un trait physique ou de personnalité. Au vu de la brièveté des textes, il est nécessaire de reconnaître immédiatement le personnage de la blague<sup>33</sup>.

Le *Philogelos* est le seul recueil de son genre qui nous est parvenu, mais il n'a sûrement été ni le premier, ni le seul. Athénée, dans ses *Deipnosophistes*, évoque le fait que Philippe de Macédoine aurait demandé au groupe des Soixante, un groupe de bouffons<sup>34</sup>, de mettre par écrit leurs blagues pour lui<sup>35</sup>. Dans le *Stichus*<sup>36</sup> et le *Perse*<sup>37</sup> de Plaute, il est question de parasites qui évoquent leurs livres. Plus tard, sous le règne d'Auguste, c'est un certain Mélissus qui aurait composé 150 petits livres de blagues. Les autres recueils grecs et latins, nommés *Geloia*, *Ioci* et *Ineptiae* ont tous disparu<sup>38</sup>.

---

<sup>31</sup> Zucker 2008, 84.

<sup>32</sup> Hansen 2001, 88.

<sup>33</sup> Rapp 1951, 287.

<sup>34</sup> *Jesters*, en anglais, ou *Spaßmacher*, en allemand.

<sup>35</sup> Athénée, *Deipnosophistes*, 614 d-e.

<sup>36</sup> Plaute, *Stichus*, 221 et 400.

<sup>37</sup> Plaute, *Perse*, 389-396.

<sup>38</sup> Zucker 2008, 80.

## 2.4 Contenu

Dans son édition, Dawe présente 265 blagues numérotées, mais il faut également prendre en compte les blagues dites *bis*, à savoir les 44 bis (variante de la 217), 79 bis (variante de la 27), 91 bis (variante de la 31), 96 bis (variante de la 33), 158 bis (variante de la 37), 175 bis (variante de la 3) et 237 bis. La blague 151 bis n'entre pas dans ce décompte, car elle est un doublon exact de la 260, qui n'est pas écrite dans le recueil mais qui porte l'indication « *idem est ac 151 bis* »<sup>39</sup>. Ainsi, bien que présentant 265 blagues numérotées, le recueil édité par Dawe en contient en réalité 272.

Le recueil a été, semble-t-il, créé par sections, traitant successivement de différents personnages-types. Si « la fin du recueil est moins rigoureusement découpée »<sup>40</sup>, il appartient aux traducteurs de remettre les blagues séparées de leur catégorie à la place qui leur semble mieux convenir, comme le fait A. Zucker<sup>41</sup>.

Le premier personnage qui apparaît dans le recueil et qui est également abordé dans la majorité des blagues (115 sur 272), est le σχολαστικός. L'adjectif substantivé est formé sur le substantif σχολή qui signifie *loisir, tranquillité, temps libre*<sup>42</sup>. Elle « peut signifier ce à quoi l'on emploie son temps ou ce qui mérite qu'on l'emploie »<sup>43</sup>, et désigne chez Platon les discussions scientifiques en opposition aux jeux. Ainsi, en grec tardif, le mot signifie *étude, école philosophique*<sup>44</sup>. Le mot σχολαστικός a hérité de ce double sens : il peut signifier *oisif, qui aime les loisirs*, mais aussi *qui aime l'étude*<sup>45</sup>. Aux I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> s. après J.-C., il peut à la fois signifier *l'étudiant*, mais aussi le *professeur*, en particulier de rhétorique. Ce sens s'est ensuite élargi pour désigner tout *homme cultivé ou intellectuel*<sup>46</sup>. C'est donc un sens plutôt positif. Pourtant, dans le *Philogelos*, le σχολαστικός est tourné en dérision, il fait rire par sa stupidité et par ce que A. Rapp appelle « *unconsciousness, that is, of what the world calls 'reality'* »<sup>47</sup>. Ce changement de connotation n'est pas réservé au *Philogelos*. On retrouve dans plusieurs textes de l'époque impériale une hostilité envers les intellectuels, qu'il s'agisse de σχολαστικοί ou de γραμματικοί. On leur reproche leur pédanterie, leur mystification du savoir et leur manque d'adaptation au monde qui les entoure<sup>48</sup>.

---

<sup>39</sup> Dawe 2000, 81.

<sup>40</sup> Zucker 2008, 8.

<sup>41</sup> Zucker 2008, 8.

<sup>42</sup> Chantraine 2009, 1045, sous σχολή.

<sup>43</sup> Chantraine 2009, 1045, sous σχολή.

<sup>44</sup> Chantraine 2009, 1045, sous σχολή.

<sup>45</sup> Chantraine 2009, 1045, sous σχολή.

<sup>46</sup> Andreassi 2004, 45.

<sup>47</sup> Rapp 1951, 287.

<sup>48</sup> Andreassi 2019, 232-235.

Ce terme riche en sens et connotations pose un problème de traduction. Chaque auteur propose son interprétation : en anglais, on retrouve *egghead* chez B. Baldwin<sup>49</sup>, *professor* chez Rapp<sup>50</sup>, ou encore *numskull* chez W. Hansen<sup>51</sup>. En allemand, Thierfelder a choisi *Kalmäuser*<sup>52</sup> ; en italien, M. Andreassi propose *cervellone*<sup>53</sup>. En français, A. Zucker a choisi la traduction d'*intellectuel*<sup>54</sup>. Il faut également souligner que plusieurs éditeurs ont choisi de ne pas traduire le mot et de simplement le translitérer dans notre alphabet ou de le latiniser en *scholasticus*. Pour ma part, j'ai décidé de traduire *σχολαστικός* par *intello*, rejoignant ainsi A. Zucker, mais en abrégant le mot, qui gagne de cette manière une connotation plus moqueuse encore qu'*intellectuel* qui est relativement neutre.

Après *σχολαστικός* viennent ensuite les personnages caractérisés par leur appartenance géographique. Ce procédé, qui a traversé les époques, puisqu'aujourd'hui encore les blagues sur les Belges sont très populaires, vise dans le *Philogelos* trois villes : Cymé, Abdère et Sidon. Les blagues qui traitent des Cyméens apparaissent 31 fois, celles sur les Abdéritains 18 fois et celles sur les Sidoniens 12 fois.

Après une fonction et des origines, on trouve dans le *Philogelos* un florilège de caractéristiques physiques et morales. Le plus fréquent de cette catégorie est l'*εὐτράπελος*, que A. Zucker traduit par *homme spirituel*<sup>55</sup>. Il apparaît dans 18 blagues. Avec 13 blagues, le *δύσκολος*, que je traduis par *ronchon*, en écho au travail fait sur le *Dyskolos* de Ménandre<sup>56</sup>, au lieu de *grincheux*, est la deuxième caractéristique morale la plus fréquente. L'*ὄζόστομος*, *celui qui a mauvaise haleine*, apparaît 12 fois, suivi de près par l'*ἀφύης*, l'*incompétent*, avec 10 occurrences, et par le *λιμόξηρος*, le *goinfre*, avec neuf occurrences. Le *φρουσσάρδης*, *δελός*, est le personnage de sept blagues. Cinq fois le *μισογύναιος*, est mis en avant, suivi par le *μέθυσος*, l'*ivrogne*, avec quatre occurrences, dont une, la 227, présente deux versions. La seconde est attribuée au *σχολαστικός*, ce qui montre bien que ces blagues ne sont pas fixes et peuvent s'appliquer à plusieurs personnages qui ont des traits de personnalité communs. Le caractère de l'*ἀλαζών*, le *vantard*, transparait dans trois textes, mais textuellement, le mot n'apparaît que dans la blague 108. L'*ὀκνηρός*, le *fainéant*, ainsi que le *φθονερός*, le *jaloux*,

---

<sup>49</sup> Baldwin 1983.

<sup>50</sup> Rapp 1951, 287.

<sup>51</sup> Hansen 2001, 87.

<sup>52</sup> Thierfelder 1968.

<sup>53</sup> Andreassi 2004, 43.

<sup>54</sup> Zucker 2008.

<sup>55</sup> Zucker 2008, 46. Sauf indication contraire, toutes les traductions suivantes des personnages-types sont reprises de la traduction de Zucker.

<sup>56</sup> Traduction et adaptation du *Dyskolos* de Ménandre pour la pièce du Groupe de Théâtre Antique (GTA) de l'Université de Neuchâtel en 2025, nommée « Ronchon L'Teigneux ».

apparaissent également trois fois chacun. Puis, le φιλάργυρος, *l'avare*, le μωρός, *l'idiot*, ainsi que les blagues περι λάγων γυναικών, *à propos des femmes lubriques*, apparaissent deux fois. Enfin, le λείξουρος, le *glouton* n'a qu'une seule occurrence. Cela laisse deux blagues, la 251 et la 252, qui sont difficiles à rattacher à une catégorie. La 251 est classée dans les blagues sur les misogynes, mais elle me semble plutôt appartenir à la catégorie des femmes lubriques. La 252, quant à elle, est très courte et son contenu ne permet pas de la rattacher à un personnage-type, sauf si on l'associe avec la 116 dont elle est très proche textuellement et qui traite d'un Abdéritain.

## 2.5 Des blagues ?

Hansen donne une définition de *blague* :

« *Brief comic tales [...] claiming no historicity and culminating in a point, usually a punch line<sup>57</sup>, can be called pure jokes. The great importance of the climatic comment or action, for which the rest of the tale is usually little more than a set-up, distinguishes jokes from comic tales such as jests and humorous novelle that tend to dwell upon process and situation* »<sup>58</sup>.

Qu'est-ce qui fait des textes du *Philogelos* des blagues ? Il faut s'interroger sur l'élément comique, la chute, qui provoquent le rire dans chacun des exemples. On peut séparer le recueil en plusieurs catégories. La première, la plus fréquente, est celle qui regroupe les blagues qui font rire par le comique de situation. Pour n'en citer qu'une, prenons la blague 60 :

Σχολαστικὸς ἀπὸ πολλῶν μιλίων χωρίων ἔχων, ἴν' αὐτὸ ἐγγύτερον ποιήσῃ, ἑπτὰ μίλια κατέβαλεν.

*Un intello qui a un domaine éloigné de nombreux milles, pour le rendre plus proche, renverse sept bornes.*

L'élément drôle dans cette blague est l'incapacité du σχολαστικός à comprendre le monde réel. Il pense qu'en supprimant sept bornes dans le sens physique du terme, c'est-à-dire sept pierres marquant une distance, il fera disparaître la distance réelle. C'est donc bien la situation absurde qui fait rire.

---

<sup>57</sup> L'anglais *punch line* sera traduit par *chute* tout au long de ce travail.

<sup>58</sup> Hansen 2001, 88.

L'humour est propre à la culture dans laquelle il est mis en place. Dans certains cas, il faut connaître des éléments sociaux-culturels pour comprendre la blague. Ainsi, la blague 227 n'est compréhensible que si l'on sait que le noir est la couleur du deuil dans l'Antiquité. Comme cela est toujours le cas dans notre société occidentale, cette blague reste facilement compréhensible. On peut toutefois imaginer que cela ne saurait être le cas partout :

Μεθύσῳι ἐν καπηλείῳι πίνοντι ἐπιστάς τις ἔφη· Ἡ γυνή σου ἀπέθανεν. ὁ δὲ ἀκούσας πρὸς τὸν κάπηλον ἔφη· Οὐκοῦν, αὐθέντα, ἐκ τοῦ μελανοῦ κέρασον.

*À un homme ivre qui buvait dans une taverne, une personne survenant dit : Ta femme est morte. Entendant cela, l'homme dit au tenancier : Eh bien, maître, prépare du vin noir !*

Parfois, la différence de culture ou le manque de contexte nous empêche de comprendre la chute. C'est le cas de la blague 8, que même A. Zucker indique ne pas comprendre<sup>59</sup> :

Σχολαστικὸς θέλων μὴν πιάσαι συνεχῶς τὰ βιβλία αὐτοῦ τρώγοντα κρέας δακεῖν ἐν σκοτίᾳ ἐκαθισεν ...

*Un intello qui désire saisir une souris qui mange ses livres sans interruption s'assied dans l'obscurité et mord un morceau de viande...*

Parfois, on peut repérer l'élément qui faisait rire, mais il ne fait plus rire à notre époque. Selon Rapp, qui écrit en 1951, son époque est plus sensible et ressent plus d'empathie pour le malheur des autres que dans l'Antiquité. Pour exemplifier cela, il prend les blagues qui concernent les gens avec une mauvaise haleine. Si certes de nos jours ces blagues peuvent être considérées comme grossières, à la lumière de notre époque, son exemple est un peu faible. Il faudrait surtout souligner le traitement des femmes dans les blagues du *Philogelos* qui, si elles étaient modernes, seraient considérées comme problématiques.

Enfin, et c'est ce qui m'intéressera dans ce travail, l'élément drôle est le comique des mots. Ces blagues-ci sont plus subtiles que celles de la première catégorie : l'élément comique

---

<sup>59</sup> Zucker 2008, 13.

repose sur un mot, soit parce qu'il présente un double-sens, soit parce que son sens est transposé dans un autre contexte. On prendra l'exemple de la blague 53 :

Σχολαστικὸς συνδειπνῶν τῷ πατρὶ παρακειμένης θριδακίνης μεγάλης καὶ ἐχούσης πολλοὺς θύρσους καλοῦς, Σὺ, πάτερ, ἔφη, φάγε τὰ τέκνα καὶ ἡμεῖς τὴν μητέρα.

*Alors qu'une grande laitue qui possède beaucoup de feuilles était servie, un intello qui mange avec son père dit : Toi, père, mange les enfants et nous, la mère.*

Ici, même si la chute de la blague réside dans le fait que le σχολαστικός impute à une salade le concept social de la famille et que cela est absurde et amusant, on peut parler de sens transposés : le centre de la salade, partie la plus grande et qui permet le développement des feuilles, est attribué au mot *mère* et les feuilles, en quelque sorte les petits du cœur de la laitue, représentent les *enfants*. C'est un glissement sémantique, du littéral au figuré, que l'on observe.

La différence avec les doubles-sens est fine. Un double-sens demande une réévaluation de ce qu'on comprend de la blague, alors que le sens transposé ne nécessite pas une telle opération. Ainsi, la blague 43 contient bien un sens transposé, et non un double-sens :

Σχολαστικὸς ἀκούσας παρά τινων ὅτι Ὁ πάγων σου ἤδη ἔρχεται, ἀπελθὼν εἰς τὴν πύλην ἐξεδέχετο αὐτόν. ἕτερος δὲ τὴν πρόφασιν ἐρωτήσας καὶ γνούς· Εἰκότως, εἶπε, μωροὶ νομιζόμεθα· πόθεν γὰρ οἶδας, εἰ διὰ τῆς ἑτέρας πύλης ἔρχεται;

*Un intello ayant entendu que sa barbe venait déjà l'attend après s'être rendu vers la porte. Un autre, demandant le prétexte et le comprenant, dit : « À juste titre nous sommes appelés sots ; car comment saurais-tu si elle venait par l'autre porte ? ».*

Le sens du verbe ἔρχομαι, *venir*, n'a pas de double-sens, mais un sens transposé (en grec comme en français) : *venir* peut signifier un déplacement physique, tout comme le développement d'un phénomène du corps, ici la pousse de la barbe à l'adolescence.

### 3. Analyse

Cette seconde partie du Mémoire porte sur l'analyse de huit blagues qui contiennent une ambiguïté lexicale. Ce corpus a été constitué en sélectionnant les blagues dont la chute réside dans le double-sens. Si celui-ci n'est pas perçu, l'effet comique disparaît. Ce procédé n'est pas étonnant : « La plupart des histoires comiques reposent sur une ambiguïté, sur le décalage entre la lecture suggérée par le contexte et l'interprétation imposée par le locuteur »<sup>60</sup>. Mais le propre de cette ambiguïté est d'être intraduisible, car elle est « plus ou moins spécifique à chaque langue »<sup>61</sup>. Il s'agit alors de trouver un arrangement, un contournement pour faire apparaître dans la langue-cible le jeu de mot du grec.

J'ai procédé moi-même à la traduction du corpus, selon le texte grec de l'édition de Dawe<sup>62</sup>, à la fois de manière littérale (la première traduction présentée), puis de manière plus libre, en arrangeant le double-sens en français tout en modifiant la structure de la blague le moins possible.

J'ai pris la décision de traduire les verbes à l'aoriste par un présent en français, temps utilisé aujourd'hui majoritairement lors de la rédaction de blagues. Cela se justifie par le fait que l'aoriste a une valeur indéterminée, ce que le présent, en français, peut aussi indiquer.

Chaque blague est présentée sous trois axes : d'abord, le mot à double-sens est explicité à l'aide des dictionnaires et des sources. Ensuite, j'explique par quel(s) procédé(s) ce double-sens fonctionne dans la blague et en quoi il participe à l'élément comique. Enfin, je propose une traduction en français en transposant le jeu de mot pour avoir un double-sens similaire et en justifiant mes choix.

Les textes sont traités par leur ordre d'apparition dans l'œuvre. Les blagues 179 et 210 sont traitées ensemble car il s'agit du même double-sens.

#### 3.1 Blague 1

Σχολαστικὸς ἀργυροκόποι ἐπέταξε λύχνον ποιῆσαι. τοῦ δὲ ἐξετάσαντος πηλίκον ποιήσει, ἀπεκρίνατο· Ὡς πρὸς ὀκτῶ ἀνθρώπους.

---

<sup>60</sup> Christol 2007, 21.

<sup>61</sup> Fuchs 1996, 86.

<sup>62</sup> Dawe 2000.

*Un intello ordonne à un orfèvre de faire une lampe. Interrogé sur la grandeur qu'il devrait faire de celle-ci<sup>63</sup>, l'intello répond « Comme pour huit personnes ».*

### 3.1.1 λύχνος

Le premier sens du mot λύχνος est *lampe*<sup>64</sup>, attesté déjà chez Homère<sup>65</sup> et utilisé tout au long de l'Antiquité. On trouve son second sens, dans la *Géographie* de Strabon<sup>66</sup> : il s'agit alors d'une espèce de poisson. Lucien, dans son *Histoire Véritable*<sup>67</sup>, décrit un poisson appelé λυχνίσκος qui émettrait de la lumière. On rapproche donc ces deux poissons de l'espèce appelée *lucerna* en latin, mais il est difficile d'affirmer que ces trois noms désignent exactement le même animal. Toutefois, le double-sens est certain et l'utilisation de λύχνος pour un poisson semble courante.

### 3.1.2 Le double-sens de la blague

Dans son article, E.-M. Felice affirme que si λύχνος n'est interprété qu'unilatéralement, la blague n'est pas drôle, car elle ne contient pas de chute<sup>68</sup>. Cela n'a pas semblé déranger les traducteurs, qui expliquent l'élément drôle de la blague par le caractère socialement inadapté de l'intello et sa demande farfelue. Pourtant, au XV<sup>e</sup> s. après J.-C., le commentateur Giovanni Giovano Pontano indique que la réponse de l'intello n'est pas appropriée dans le contexte d'une orfèvrerie, puisque la particule ὡς implique, dans ce contexte, une déixis plutôt qu'une indication qui introduit un nombre<sup>69</sup>. En revanche, dans un lieu consacré à la préparation de la nourriture, cette réponse serait plus adaptée : « *Unlike a candelabrum then, fish is indeed a matter that is reasonably measured according to the number of people that are going to consume it* »<sup>70</sup>. E.-M. Felice s'est alors demandé si λύχνος ne pouvait pas signifier quelque chose en lien avec la nourriture, ce qui est le cas, comme l'a montré le sous-chapitre précédent.

Ainsi, l'effet comique de la blague réside dans l'incapacité de l'intello à percevoir les double-sens. Plus habitué au mot *lampe* qu'au mot *poisson*, celui-ci interprète le mot selon ce

---

<sup>63</sup> Bien qu'il s'agisse d'une traduction littérale, cette première partie de phrase doit être légèrement adaptée pour être correcte en français. Littéralement, ce serait « Interrogé sur combien grand il la ferait ».

<sup>64</sup> Bailly 2020, sous λύχνος.

<sup>65</sup> Homère, *Odyssée*, 19.34.

<sup>66</sup> Strabon, *Géographie*, 17.2.4.15.

<sup>67</sup> Lucien, *Histoires vraies*, B.30.15.

<sup>68</sup> Felice 2013, 155-156.

<sup>69</sup> Felice 2013, 156.

<sup>70</sup> Felice 2013, 157.

qu'il connaît le mieux, ce qui le fait se rendre dans le mauvais magasin tout en demandant une chose qui y est inadaptée, ce qui rend la situation comique<sup>71</sup>.

### 3.1.3 Traduction

E.-M. Felice propose une traduction en anglais qui permet de comprendre le double-sens en utilisant le terme *lantern*, abréviation de l'espère de poisson *lanternfish*. En français, le poisson-lanterne existe également. Cette proposition a l'avantage de rester très fidèle au grec et est explicable facilement :

*Un intello ordonne à un orfèvre de faire une lanterne. Interrogé sur la grandeur qu'il devrait faire de celle-ci, l'intello répond « Ainsi<sup>72</sup>, pour huit personnes »<sup>73</sup>.*

## 3.2 Blague 19

Σχολαστικὸς ἰδὼν πολλοὺς στρουθοὺς ἐπὶ δένδρου ἐστῶτας, ἀπλώσας τὸν κόλπον ἔσειε τὸ δένδρον ὡς ὑποδεξόμενος τοὺς στρουθοὺς<sup>74</sup>.

*Un intello, voyant beaucoup de moineaux/coings posés sur un arbre, déployant le creux de son habit, agite l'arbre pour accueillir les coings/moineaux.*

### 3.2.1 στρουθός

Le premier sens de στρουθός est *moineau*, sens utilisé tout au long de l'Antiquité, mais il peut également être appliqué à des noms de poissons ou, en composé, désigner d'autres animaux, comme l'autruche (στρουθοκάμηλος). Si jusque-là, la transposition d'un nom d'oiseau à un autre animal semble acceptable, il faut ajouter que στρουθός peut également désigner des plantes. Cela est le cas chez Théophraste, où στρουθός (aussi parfois orthographié στρούθιον, qui est en réalité le diminutif de στρουθός<sup>75</sup>) est à la fois fleur<sup>76</sup> ou fruit<sup>77</sup>. Dans l'*Histoire naturelle* 2.2.5, στρουθός est le fruit du cognassier, κυδωνία. Ce sens est aussi attesté

---

<sup>71</sup> Felice 2013, 157.

<sup>72</sup> Avec une telle traduction, la déixis de ὡς est plus claire, on peut imaginer que la réponse de l'intello est accompagnée d'un geste.

<sup>73</sup> Traduction inspirée de la traduction de Felice (Felice 2013, 157).

<sup>74</sup> Version a) dans l'édition de Dawe.

<sup>75</sup> Chantraine 2009, 1028, sous στρουθός.

<sup>76</sup> Théophraste, *Recherches sur les plantes*, 6.8.3.

<sup>77</sup> Théophraste, *Recherches sur les plantes*, 2.2.5.

dans l'*Anthologie Palatine*, dans une épigramme votive attribuée à Antiphile<sup>78</sup>, où il est question de μήλον στρουθίου. Celui-ci est décrit comme fruit des saisons froides, ce qui justifie la traduction de *coing*.

Pourquoi un tel lien entre *moineau* et *coing* ? Le coing est nommé ainsi par sa taille qui est approximativement celle d'un œuf d'autruche, puisque στρουθός peut signifier, lorsqu'il est composé, *autruche*, ou, si on interprète στρουθός comme *moineau*, on dira que le fruit a la taille d'un œuf de moineau. En effet, plusieurs sortes de coings existent dans l'Antiquité, qui sont plus ou moins gros, plus ou moins parfumés, selon qu'ils sont cultivés ou sauvages. Le terme pour désigner le coing porte en lui-même une ambivalence qui rend son identification complexe<sup>79</sup>.

### 3.2.2 Le double-sens de la blague

La blague, si le double-sens n'est pas perçu, ne présente qu'un comique de situation : on peut rire d'imaginer l'intello secouer un arbre pour en faire tomber les oiseaux, mais il nous manque sa motivation. C'est là que se rend utile le double-sens, qui n'a été perçu chez aucun des traducteurs. En effet, l'intello confond les notions parce qu'il réfléchit plus aux mots qu'à ce qu'il voit. Il voit des moineaux (ce sens est le premier dans la blague, comme l'indique la préposition ἐπί, qui décrit la position des oiseaux, dont c'est le propre d'être *sur* un arbre), mais en pensant au mot qui les qualifie, il en réinterprète l'autre sens, *coing*, ce qui explique son comportement : il cherche à faire tomber les coings et non les moineaux.

L'interprétation du double-sens permet de mieux comprendre le caractère de l'intello qui, plongé dans ses études, se retrouve inadapté face au monde réel.

### 3.2.3 Traduction

En français, *moineau* ne signifie pas *coing* et inversement. Il est impossible de traduire la blague avec le double-sens exact, il faut chercher une transposition. J'ai cherché un terme qui désigne en français à la fois un fruit et un oiseau, permettant de garder exactement le sens du jeu de mot, en ne changeant que la traduction de στρουθός. Cela donne l'adaptation suivante :

---

<sup>78</sup> *Anthologie Palatine*, 6.252.1.

<sup>79</sup> Amigues 1988, 121.

*Un intello, voyant beaucoup de kiwis posés sur un arbre, déployant le creux de son habit, agite l'arbre pour accueillir les kiwis.*

Il faut certes noter l'impossibilité effective pour un kiwi de se poser sur un arbre, puisque celui-ci est incapable de voler, ainsi qu'un anachronisme et un anatopisme, le kiwi vivant en Nouvelle-Zélande, territoire inconnu par l'Empire romain lors de la rédaction du *Philogelos*. Toutefois, ce détail technique me semble secondaire, puisque le but est ici de trouver une adaptation la plus proche possible de la langue d'origine, en traduction française, sans se soucier de son réalisme, les blagues n'étant pas des anecdotes historiques réelles. Cette adaptation, contrairement à la traduction littérale proposée ci-dessus, a l'avantage de ne pas avoir besoin de la double traduction du mot (séparée, comme je l'ai fait, par une barre oblique), ni de notes de bas de page pour expliquer la présence d'une ambiguïté lexicale.

### 3.3 Blague 126

Ἀβδηρίτης εἰς Ῥόδον ἀποδημήσας ὡς ἐκ τοῦ ὀνόματος τοὺς τοίχους ὠσμάτο.

*Un Abdéritain voyageant à Rhodes sentait les murs comme à partir du nom.*

#### 3.3.1 Ῥόδος

Ῥόδος est le nom de l'île appelée *Rhodes* en français. Pour savoir d'où elle tire son nom, il faut se pencher sur la mythologie ainsi que sur la toponymie.

Dans ses *Olympiques*, Pindare a composé une ode pour Diagoras de Rhodes dans laquelle il aborde la question de l'origine de l'île<sup>80</sup>. Celle-ci tiendrait ainsi son nom de la nymphe éponyme, fille d'Aphrodite. Dans les *Scholies à Pindare*, un scholiaste écrit que le nom de la nymphe (Ῥόδος) est adapté parce que la *rose* (ρόδον) est une fleur belle, ce qui qualifie aussi la nymphe<sup>81</sup>. Pindare est lui-même conscient du double-sens, puisqu'il ne fait apparaître le nom de la nymphe qu'à l'accusatif et au datif, ce qui permet de conserver l'ambiguïté. En effet, ces formes, à ces cas-ci, sont identiques à celles de ρόδον, la *rose*<sup>82</sup>.

Si on se penche ensuite sur la toponymie, l'hypothèse d'un lien entre la fleur et l'île est confirmée. Georgacas explique qu'il est bien établi que « *many places in many languages draw*

---

<sup>80</sup> Pindare, *Olympiques*, 7.

<sup>81</sup> *Scholies à Pindare. Olympiques*, 7.25.

<sup>82</sup> McPhee 2017, 229.

*their names from the terms representing what grows on the place, i.e., herbs, plants, grass, bushes, trees, forests* »<sup>83</sup>. Il cite, entre autres, Rhodes.

### 3.3.2 Le double-sens de la blague

Sans comprendre le double-sens, la blague perd son effet comique. Contrairement à la blague 19, il n'y a pas de comique de situation, parce que la blague n'est pas écrite de manière suffisamment libre pour cela ; en effet, le jeu de mot est explicité à la fin de la blague, il est expliqué que l'Abdéritain sent les murs à cause du nom (ὡς ἐκ τοῦ ὀνόματος). Le jeu de mot est révélé par un indice, ce qui en facilite la compréhension. Cependant, cette information n'était peut-être pas si nécessaire à l'époque, car le double-sens de Πόδος semble être un lieu commun, comme en témoignent les monnaies frappées sur l'île, qui arborent au revers la fleur du (presque) même nom.

Le comique de cette blague réside dans l'absurdité du geste de l'Abdéritain. Bien que l'île tire son nom de la plante et que celle-ci pousse sur l'île, cela ne signifie pas que même les murs en portent l'odeur. Si cette blague a un Abdéritain pour sujet, on pourrait également l'appliquer à un intello, car le personnage surutilise son intellect au lieu de faire preuve de bon sens. Cela nous montre la souplesse des blagues du *Philogelos* ; certaines, présentant des doublons, sont attribuées à un type de personnage puis à un autre, faisant alors apparaître la ressemblance de leur caractère respectif.

### 3.3.3 Traduction

Le jeu de mot n'est pas traduisible en français, il est nécessaire de trouver une adaptation en cherchant un mot qui est à la fois le nom d'une fleur et d'une ville. En outre, celui-ci doit être reconnaissable pour le grand public. J'ai trouvé la ville de Honfleur, qui, bien qu'elle ne présente pas un double-sens exact, peut retracer l'idée grecque d'un lien entre une ville et l'aspect olfactif qui émanerait de ses murs. Il faut aussi alors changer la nationalité de l'Abdéritain, qui perd son sens s'il se rend au nord de la France. Je choisis ici le *Belge* car il s'agit d'une nationalité souvent sélectionnée comme cobaye dans les blagues francophones :

*Un Belge voyageant à Honfleur sentait les murs comme à partir du nom.*

---

<sup>83</sup> Georgacas 1955, 155.

### 3.4 Blagues 172 et 210

172. Κυμαῖος πύκτην ἰδὼν πολλὰ τραύματα ἔχοντα ἠρώτα πόθεν ἔχει ταῦτα. τοῦ δὲ εἰπόντος Ἐκ τοῦ μύρμηκος, ἔφη· Διὰ τί γὰρ χαμαὶ κοιμᾷ;

172. *Un Cyméen voyant un boxeur possédant beaucoup de blessures demande d'où il a celles-ci. L'autre répondant « D'un gant de boxe/d'une fourmi », il dit « A cause de quoi en effet dors-tu par terre ? ».*

210. Δειλὸς πύκτης χωρίον ἀγοράζων κατηρώτα τοὺς ἐντοπίους μὴ ἔχει μύρμηκας.

210. *Un boxeur craintif, ayant acheté un terrain, demande aux locaux s'il ne possédait pas de gants de boxe/fourmis.*

#### 3.4.1 μύρμηξ

Μύρμηξ signifie *fourmi*. Le mot est riche en symboliques, ce qui a pour conséquence qu'il est transposé dans d'autres domaines, signifiant ainsi *récif*, une sorte de lion indien ou encore *gant de boxe*<sup>84</sup>. Cette signification se retrouve dans l'*Onomasticon* de Julius Pollux<sup>85</sup> au II<sup>e</sup> s. après J.-C. Dans ce lexique classé par thème, l'auteur aborde au sous-chapitre 150 du troisième livre la question de la lutte. C'est dans ce contexte qu'apparaît μύρμηξ, ne laissant aucun doute sur sa signification : le mot s'applique au gant utilisé dans le pugilat. Il apparaît également plus tard, dans le livre II de l'*Anthologie Palatine*, qui englobe le texte de Christodore de Coptos, écrit au V<sup>e</sup> ou VI<sup>e</sup> s. après J.-C., dans lequel sont décrites les statues du gymnase de Zeuxippe<sup>86</sup>. Il décrit une statue qui a entouré autour de ses mains des μύρμηκας<sup>87</sup>. Si cet extrait est postérieur à la rédaction du *Philogelos*, il nous indique toutefois que le second sens du mot perdure encore à la fin de l'Antiquité.

Le lien entre les deux sens s'explique facilement. Les gants de boxe sont pourvus de petites bosses de métal<sup>88</sup>, ce qui rappelle la forme des fourmis. Le mot s'est donc appliqué à un autre domaine par phénomène de métonymie.

<sup>84</sup> Chantraine 2009, 695, sous μύρμηξ.

<sup>85</sup> Julius Pollux, *Onomasticon*, 3.150.

<sup>86</sup> *Anthologie Palatine*, 2.1.226.

<sup>87</sup> *Anthologie Palatine*, 2.1.226.

<sup>88</sup> Chantraine 2009, 695, sous μύρμηξ.

### 3.4.2 Le double-sens des deux blagues

Dans la blague 172, le double-sens est la clef de la compréhension de la blague, mais il est indiqué par des indices. D'abord, le mot *boxeur*, πύκτης, nous met sur la piste du sens de *gant*, par le champ lexical et la suite logique de blessures qui arrivent dans ce type de lutte. Dans la réponse de l'interlocuteur, l'adverbe *χαμαί*, *par terre*, signale l'incompréhension du Cyméen et permet à μύρμηξ de revêtir le sens de fourmi. Ainsi, l'audience est aiguillée dans sa compréhension de l'ambiguïté. Il est intéressant de noter qu'ici, l'ordre usuel des doubles-sens est inversé : l'athlète utilise μύρμηξ dans le second sens du terme (puisque le *gant de boxe* est appelé ainsi en référence à la fourmi, qui est alors le premier sens) et son interlocuteur en comprend le premier. Dans les autres blagues, c'est d'abord le premier sens qui est énoncé, et l'interlocuteur en comprend le second sens.

Le Cyméen a l'air de répondre innocemment, en ne comprenant réellement pas la signification que lui donne son interlocuteur. Cela permet à l'audience, qui a été préparée au double-sens, de se moquer de lui et de son absence de bon sens.

Dans la blague 210, le lecteur ou l'auditeur est également aiguillé dans sa compréhension, bien qu'il faille peut-être au lecteur une seconde lecture pour comprendre l'ambiguïté. Le terme πύκτης nous prépare à entendre μύρμηξ comme *gant de boxe*, puis la mention de χωρίον nous met sur la piste de *fourmi*. En effet, il n'y aurait pas de sens à ce que le terrain contienne des gants de boxe.

Dans cette blague, il n'y a aucun interlocuteur qui ne comprend pas l'ambiguïté. Elle s'adresse plutôt à l'audience, qui sait que l'acheteur du terrain est boxeur et qu'il fait ce qu'on appellerait aujourd'hui une déformation professionnelle. Il place dans son quotidien, qui est pourtant séparé de son métier, des éléments relatifs à son occupation. Si le double-sens n'est pas perçu, l'élément comique de cette blague réside dans le caractère du boxeur, décrit comme δειλός, *crainitif*. On rit alors de son manque de courage et de la préoccupation trop importante qu'il accorde à son occupation. Si au contraire, le double-sens est compris, la blague gagne un niveau de divertissement : on rit toujours du caractère du boxeur, mais également du quiproquo qui découle de sa demande.

### 3.4.3 Traductions

Une traduction littérale qui retranscrirait le jeu de mot reposant sur la paire *fourmi-gant de boxe* est impossible. A. Zucker a proposé une solution amusante, transformant la *fourmi* en *châtaigne* et le gant de boxe en coups violents, appelés *châtaignes* en français familier :

172. *C'est un Cyméen qui aperçoit un boxeur couvert de blessures. Il lui demande ce qui lui a fait ça. « Des châtaignes, répond-il. – Mais quelle idée aussi, reprend le Cyméen, de dormir sous un arbre !<sup>89</sup>*

210. *C'est un boxeur froussard qui s'achète un terrain et demande aux gens du pays si on ramasse des châtaignes dans le coin<sup>90</sup>.*

Cela permet de garder l'idée du boxeur, mais modifie le grec et la tournure de χαμᾶι κοιμᾶι, *tu dors par terre*. J'ai cherché pour ma part un mot ayant pour sens une paire « insecte-chose provoquant des blessures », ce qui a pour résultat les adaptations suivantes :

172. *Un Cyméen voyant un criminel possédant beaucoup de blessures demande d'où il a cela. L'autre répondant « D'un gendarme », il dit « A cause de quoi en effet dors-tu par terre ? »*

210. *Un criminel craintif, ayant acheté un terrain, demande aux locaux s'il ne possédait pas de gendarmes.*

Cette adaptation a l'avantage de simplement transposer *fourmi* en un autre insecte, le *gendarme*. En revanche, le *gant* devient un métier, celui de *gendarme*, ce qui l'éloigne du grec. Je suis donc obligée de changer la traduction de *boxeur*, qui perd tout son sens s'il ne peut pas donner d'indice pour l'interprétation du mot ambigu. De plus, le double-sens est inversé : si *fourmi* est le sens premier de μύρμηξ, et *gant de boxe* son sens transposé, l'insecte *gendarme* est le sens transposé du métier *gendarme*. Cette solution n'est pas idéale, mais elle reste tout de même celle qui modifie le texte au minimum.

---

<sup>89</sup> Zucker 2008, 55.

<sup>90</sup> Zucker 2008, 65.

### 3.5 Blague 189

Πρὸς δύσκολον ἄρρωστον ἰατρὸς προσελθὼν προσέταξε ψιγία μετὰ στρουθίου φαγεῖν, καὶ ὁ δύσκολος εἶπε· Πῶς δύναμαι εἰς τὸ κλουβίον εἰσελθεῖν ἵνα φάγω μετὰ τοῦ στρουθίου τὰ ψιγίδια;

*Un médecin étant allé chez un malade ronchon prescrit de manger des miettes avec de l'herbe à savon, et le ronchon dit « Comment puis-je entrer dans la cage pour manger des papillons avec le petit moineau ? ».*

#### 3.5.1 στρούθιον

Στρούθιον est le diminutif de στρουθός, on peut le traduire par *petit moineau*. Le double-sens fonctionne de la même manière que pour la blague 19 (voir 3.2). Le double-sens se trouve chez Théophraste<sup>91</sup> et signifie une plante, en français la *saponaire*. La motivation de nommer cette plante à partir du moineau n'est pas connue.

#### 3.5.2 Le double-sens de la blague

Le double-sens est suggéré dans la première phrase puis accentué par le patient ronchon, qui ne comprend pas (ou choisit de ne pas comprendre) le premier sens du mot στρούθιον. En outre, ce dernier ajoute un jeu de mot homophonique avec le mot ψιγία, ψιγίον au singulier, diminutif de ψίξ, qui signifie *mie*, *miette*, que le ronchon entend comme ψιγίδια. En reprenant l'interprétation de A. Zucker<sup>92</sup>, qui est justifiée par le manuscrit M, nous comprenons que ψιγίον sonne comme ψυγίδιον au début du mot. Cela est dû au phénomène d'iotacisme : le υ dans l'Antiquité tardive se prononce [i], de la même manière qu'un ι, comme cela est toujours le cas en grec moderne. ψυγίδιον est un diminutif de ψυχή, *âme*, qui a la caractéristique d'être légère et qui peut ainsi aussi signifier *papillon*. Ψυγίδιον signifie donc *petit papillon* et cela prend tout son sens dans la phrase, plus encore que *petite âme*, comme le traduit A. Zucker<sup>93</sup>. En effet, un papillon peut être ingéré, contrairement à une âme, et le médecin prescrit justement au ronchon de manger. La présence de κλούβιον, *cage à oiseau*, permet à l'audience de comprendre qu'il y a eu un glissement dans les sens et que le ronchon n'a pas compris exactement quel remède le médecin lui a prescrit.

<sup>91</sup> Théophraste, *Recherches sur les plantes*, 6.8.3.

<sup>92</sup> Zucker 2008, 60.

<sup>93</sup> Zucker 2008, 60.

Si le double-sens de στρούθιον n'est pas saisi par l'audience, la blague conserve son effet comique grâce au jeu de mot sonore entre ψιχία et ψιχίδια, bien qu'on ne comprenne alors pas vraiment la présence de la cage à oiseau.

Le procédé comique est permis par le caractère du ronchon qui ne comprend pas, probablement délibérément, ce que le médecin lui demande de faire.

### 3.5.3 Traduction

A. Zucker propose une traduction satisfaisante, dans laquelle le jeu de mot phonétique est bien représenté :

*Un médecin rend visite à un grincheux qui est malade. Il lui prescrit de manger des amandes et de jeûner avec une noix. Le grincheux répond alors : « Comment veux-tu que j'entre dans la mare pour manger des âmes au déjeuner avec une oie ? »<sup>94</sup>.*

Toutefois, bien que drôle, sa traduction est éloignée du grec et a nécessité plusieurs autres changements en français. Pour cette dernière raison, j'ai cherché une adaptation plus proche du grec qui ne modifierait que les termes στρούθιον, ψιχία et ψιχίδια. Il a fallu trouver un mot avec une polysémie d'oiseau et de plante ainsi qu'un jeu de ressemblance phonétique entre deux mots traitant d'un élément de nourriture et d'un insecte. Ainsi, je propose la solution suivante qui, grâce à l'adaptation de στρούθιον en *kiwi*, permet de faire écho à la blague 19 :

*Un médecin étant allé chez un malade ronchon prescrit de manger des grillades avec un kiwi, et le ronchon dit « Comment je peux entrer dans la cage pour manger des grillons avec un kiwi ? ».*

## 3.6 Blague 192

Δυσκόλῳ τῖς ναυκλήρῳ ἀπαντήσας εἶπε· Τὸν ἐπίπλουν σου εἶδον ἐν Ῥόδῳ,  
κάκεϊνος ἀπεκρίνατο· Κἀγὼ σου εἶδον τὸ ἦπαρ ἐν Σικελίᾳ.

---

<sup>94</sup> Zucker 2008, 60.

*Quelqu'un allant à la rencontre d'un marin ronchon dit « Ton expédition navale/estomac, je l'ai vu(e) à Rhodes », et l'autre répond « Et moi, j'ai vu ton foie/ta terre en Sicile ».*

### 3.6.1 ἐπίπλοος et ἥπαρ

Le premier sens du mot ἐπίπλοος est tiré du verbe ἐπιπλεῖν, qu'on peut traduire par *naviguer sur* ou *naviguer contre* s'il est utilisé pour des personnes ou des navires, ou par *flotter sur* s'il s'applique à des objets. Le substantif est utilisé à de nombreuses reprises chez Thucydide<sup>95</sup>, signifiant *action de naviguer contre*, que l'on peut traduire par *expédition navale*. Le second sens du verbe, *flotter sur*, a quant à lui donné au substantif un sens bien différent d'*expédition navale* ; en effet, ἐπίπλοος signifie également l'*épiploon*, aussi appelé *omentum*, c'est-à-dire une partie du système digestif.

Alors que les chercheurs avant lui affirment que ce mot-ci provient d'une racine indo-européenne \**sphel-*, *couvrir*, et qu'il est relié à d'autres parties du corps telles que πέλμα, *plante des pieds*, R. Strömberg soutient que le sens de cette membrane intestinale provient également, comme son homonyme du sens d'*expédition navale*, du verbe ἐπιπλεῖν<sup>96</sup>. Le nom tiré du verbe signifierait alors littéralement *organe qui flotte au-dessus*, ce qui, au vu de sa fonction et de sa position dans l'abdomen, est tout à fait plausible<sup>97</sup>. Il faut par ailleurs noter la coexistence d'ἐπίπλοος, au masculin, et ἐπίπλοον, au neutre.

Selon Chantraine, ἥπαρ ne signifie que *foie*, ou dans de rares cas, un poisson ou une sorte de pierre<sup>98</sup>. Pourtant, A. Zucker, dans sa traduction française, indique que le mot peut présenter un autre sens, *terrain*<sup>99</sup>. On retrouve cette idée dans les *Scholies à Apollonios de Rhodes*<sup>100</sup> dans lesquelles un scholiaste cite une œuvre perdue d'Agroetas, dont la date est inconnue : celui-ci indique qu'ἥπαρ peut s'appliquer à une terre fertile (εὐκαρπος γῆ). Le lien entre *foie* et *terre fertile* s'explique par la nature du foie, mets apprécié dans l'Antiquité et considéré comme nourrissant.

---

<sup>95</sup> Thucydide, *La guerre du Péloponnèse*, 1.50.5.

<sup>96</sup> Strömberg 1944, 64-65.

<sup>97</sup> Strömberg 1944, 64-65.

<sup>98</sup> Chantraine 2009, 397, sous ἥπαρ.

<sup>99</sup> Zucker 2008, 61.

<sup>100</sup> *Scholies à Apollonios de Rhodes*, 2.1248-50a.

### 3.6.2 Le double-sens de la blague

Le double-sens de la blague est suggéré par différents termes dans cette dernière. D'abord, à la première lecture, on comprend *ἐπίπλοος* comme *expédition navale*, car le terme *ναύκληρος* apparaît peu avant, nous indiquant comment interpréter *ἐπίπλοος*. Puis, dans sa réponse, le marin parle de *ἥπαρ*, *foie*, ce qui permet à l'audience de changer son interprétation d'*ἐπίπλοος*, passant de l'expédition navale à la partie du corps. Toutefois, malgré les indications de champ lexical, le jeu de mot peut ne pas être compris, ce qui, le cas échéant, empêche la compréhension de la chute de la blague et lui fait perdre son effet comique.

Le double-sens d'*ἥπαρ* est supplémentaire et subtil. S'il n'est pas compris, la blague reste drôle, mais s'il l'est, la blague devient alors meilleure.

Le jeu de mot est dû au mauvais caractère du ronchon qui saisit volontairement le second sens du mot pour attaquer son interlocuteur.

### 3.6.3 Traduction

La traduction de A. Zucker est satisfaisante et permet de garder un double-sens proche en français, avec un mot relatif à une bataille ou à une partie du corps. De plus, sa traduction permet de conserver le fait que les deux organes se trouvent dans la même région du corps. Si *ἐπίπλοος* et *ἥπαρ* sont tous deux situés dans l'abdomen, *phalange* et *orteil* leur sont similaires puisqu'ils se trouvent les deux sur les extrémités, bien que l'une soit la composante de l'autre. En revanche, sa traduction rend impossible le double-sens d'*ἥπαρ* :

*C'est un homme qui rencontre un capitaine de vaisseau grincheux et lui dit :  
« J'ai vu ta phalange à Rhodes ». Et l'autre lui répond : « Et moi j'ai vu ton  
orteil en Sicile »*<sup>101</sup>.

J'ai à mon tour cherché une solution, sans parvenir, comme A. Zucker, à rendre la seconde ambiguïté de la blague. Il faut cependant noter que ce jeu de mot n'est pas ce qui en permet la chute, il est secondaire. Il est donc moins grave de ne pas le retrouver en français.

Je propose une adaptation qui permet de traduire l'ambiguïté d'*ἐπίπλοος* tout en conservant un double-sens de type « bataille-partie du corps ». Celle-ci a l'avantage de rester dans le domaine de l'abdomen, permettant de rester encore plus proche du sens grec :

---

<sup>101</sup> Zucker 2008, 61.

*Quelqu'un allant à la rencontre d'un marin ronchon dit « Ton colon, je l'ai vu à Rhodes », et l'autre répond « Et moi, j'ai vu ton foie en Sicile ».*

C'est donc la paire française colon-côlon que j'utilise pour adapter ἐπίπλοος, bien que cela implique de passer d'une expédition à un être humain. Cette solution permet de ne pas adapter *foie*, mais de le laisser en traduction littérale, ce qui prouve bien que l'adaptation reste proche du texte original.

### 3.7 Blague 222

Λιμόξηρον ἄρρωστον ἰατρὸς ἐπισκεψάμενος ἐκέλευσεν ἄλῃκα αὐτῷ εἰς πόμα γενέσθαι· εἰ δὲ μὴ εὖροι ἄλῃκα, ποιῆσαι αὐτῷ ὁμοίως τράγον. ὁ δὲ λιμόξηρος ἔφη· Ἐὰν μὴ εὖρω τράγον, φάγω δύο ἐρίφια;

*Un médecin rendant visite à un malade goinfre lui prescrit que du blé<sup>102</sup> soit préparé en potion ; s'il ne trouve pas de blé, de faire pour lui-même pareillement avec de l'épeautre. Le goinfre dit « Si je ne trouve pas de bouc/épeautre, je mangerai deux chevreaux ».*

#### 3.7.1 τράγος

Le sens premier de τράγος est le *bouc*. Celui-ci ayant un fort champ de connotations, le terme a été utilisé pour désigner d'autres noms qui présentent de plus ou moins grandes ressemblances avec l'animal : il peut signifier la *puberté*, en lien avec le développement des mauvaises odeurs ressemblant à celles des boucs chez les adolescents, une sorte de poisson, d'éponge ou des plantes<sup>103</sup>. Pédianus Dioscoride, dans son traité *Sur la matière médicale*<sup>104</sup>, explique qu'une plante porte le nom de τράγος du fait de sa mauvaise odeur.

Dans le *Philogelos*, le deuxième sens de τράγος est l'*épeautre*. Le mot provient du verbe τρώγω, dont l'aoriste a un thème en -α-, comme le montre l'infinitif aoriste τραγεῖν, qui a donné plusieurs dérivés, dont le sens d'épeautre. Cette céréale est *rongée*, *mangée* par les boucs, ce qui explique le lien entre les deux mots. Le sens d'épeautre apparaît également chez Dioscoride

---

<sup>102</sup> Ἄλῃξ serait une sorte de légume, mais pourrait également être une autre orthographe du terme ἄλιξ, qui signifie un *grau* d'épeautre. Comme τράγος peut aussi avoir cette signification, je traduis ici ἄλῃξ par blé, qui est le descendant de l'épeautre. Ainsi, je garde un sens assez proche pour ces deux termes grecs, qui doivent sûrement être les noms de deux sous-espèces différentes de la même céréale.

<sup>103</sup> Bailly 2020, sous τράγος.

<sup>104</sup> Pédianus Dioscoride, *Sur la matière médicale*, 1.8.2.

Pedianus<sup>105</sup> et l'interprétation de ce sens dans la blague est justifiée par la présence d'ἄληξ, également une sorte de céréale (voir note 102) dans la même phrase.

### 3.7.2 Le double-sens de la blague

Le double-sens est ce qui permet la chute de la blague. Des indices donnent à l'audience les informations qui permettent de le comprendre. Le médecin prescrit des remèdes, à base de plantes dans l'Antiquité. Il recommande de boire une potion à base d'ἄληξ, mais s'il n'en trouve pas, il propose une alternative, qui doit être proche de la première suggestion, puisque les deux se préparent de la même manière (ὁμοίως). Ces indices ont pour résultat que l'audience comprend τράγος comme *épeautre*.

Le patient, dont le caractère nous est dépeint comme λιμόξηρος, *goinfre*<sup>106</sup>, entend τράγος comme *bouc* : ayant très faim, il préfère manger une grande quantité de viande qu'une potion de céréales. On tire donc cette interprétation par son caractère, mais également par le texte. En effet, il renchérit sur ce qu'a conseillé le médecin et propose une nouvelle idée : s'il ne trouve pas de bouc, alors il mangera deux chevreaux. La présence du terme *chevreau*, ἐρίφιον, nous indique le glissement de sens à saisir pour τράγος.

Le comique se situe donc à deux niveaux : le niveau de l'ambiguïté, qui est drôle parce que le goinfre ne comprend pas de quoi le médecin lui parle, et le niveau de l'équivalence : selon le goinfre, il est équivalent de manger un bouc ou deux chevreaux. Cette idée apparaît à d'autres reprises dans le *Philogelos* : dans la blague 12, où il est question de deux esclaves de quinze ans ou d'un esclave de trente ans et dans la blague 127, où un homme propose à un autre de lui vendre deux mules (ἡμίονος, littéralement *demi-âne* en grec) plutôt qu'un âne.

La blague est drôle pour le public qui comprend le double-sens et qui peut rire d'imaginer que deux chevreaux équivalent un bouc.

### 3.7.3 Traduction

Une traduction littérale en français ne permet pas de retranscrire le jeu de mot : il est nécessaire de trouver une adaptation. A. Zucker remplace τράγος par *cerfeuil*, ce qui permet, dans la réponse du goinfre, de séparer le mot en deux : il dit « Et si je ne trouve pas de cerfeuil, je mangerai le cerf sans feuilles »<sup>107</sup>. Il faut toutefois noter que, pour qu'on comprenne toujours

---

<sup>105</sup> Pedianus Dioscoride, *Sur la matière médicale*, 2.93.

<sup>106</sup> Λιμόξηρος fait écho à l'expression ξηρά δίψα, littéralement *soif sèche*, mais qu'il faut comprendre comme *soif ardente*. Le λιμόξηρος est donc celui qui a une faim ardente, c'est-à-dire un *goinfre*, que je reprends d'A. Zucker.

<sup>107</sup> Zucker 2008, 68.

le lien entre ἄλλῃξ et τράγος, il dédouble τράγος, le traduisant une fois par *épeautre* (faisant ainsi le lien avec ἄλλῃξ, traduit par *blé*) et une fois par *cerfeuil*. Sa traduction dans la réponse du goinfre fait disparaître l'élément d'équivalence entre le bouc et les deux chevreaux :

*C'est un médecin qui rend visite à un goinfre malade. Il lui prescrit de boire une tisane de blé, et s'il n'en trouve pas de se préparer une potion du même genre avec de l'épeautre et du cerfeuil. Le goinfre dit alors : « Et si je ne trouve pas de cerfeuil, je mangerai le cerf sans feuilles »<sup>108</sup>.*

Comme cette solution ne me semblait pas suffisamment satisfaisante, j'ai cherché une autre adaptation. J'en propose deux, qui ont chacune leurs avantages et inconvénients :

*Un médecin rendant visite à un malade goinfre lui prescrit que du blé soit préparé en potion ; s'il ne trouve pas de blé, de faire pour lui-même pareillement avec du chèvrefeuille. Le goinfre dit « Si je ne trouve pas de chèvre, je mangerai deux chevreaux ».*

Cette première suggestion est très proche de celle de Zucker, mais elle a l'avantage de conserver le jeu de mot avec les deux chevreaux et, avec la mention de *chèvre*, reste proche du *bouc* grec. Toutefois, je ne suis pas certaine que le jeu de mot soit tout à fait compréhensible, puisque l'on passe de *chèvrefeuille* à *chèvre* sans autre transition. De plus, comment expliquer la similarité entre une potion à base de céréales ou à base de feuilles ? Pour ces raisons, je propose une alternative, qui se distancie de celle-ci mais qui présente d'autres avantages tout aussi, si ce n'est plus convaincants :

*Un médecin rendant visite à un malade goinfre lui prescrit que du blé soit préparé en potion ; s'il ne trouve pas de blé, de faire pour lui-même pareillement avec de la canne à sucre. Le goinfre dit « Si je ne trouve pas de cane, je mangerai deux canetons ».*

Dans cette seconde solution, τράγος signifie, dans sa première occurrence, *canne à sucre*, et la seconde occurrence *cane*. La paire « plante-animal » que suggérerait le grec est ainsi

---

<sup>108</sup> Zucker 2008, 68.

reprise avec l'avantage de pouvoir transformer les deux *chevreaux* en deux *canetons*, contrairement à ce que proposait la traduction de Zucker. L'élément orthographique est négligeable puisque l'on se situe dans un acte de parole et que *canne* et *cane* se prononcent de la même manière. Quant à la similarité entre une potion de blé et de canne à sucre, elle s'explique par la présence de grains dans les deux cas.

## 4. Conclusion

Peu étudié et peu connu, le *Philogelos* est pourtant d'une grande richesse et nous plonge dans l'humour antique, qui a perduré jusqu'à nos jours. En effet, selon T. Tvrtković, le recueil contient deux catégories de blagues : celles qui sont caractéristiques du monde classique et de la civilisation grecque et celles qui traitent de motifs universels, qui ont continué d'exister dans d'autres genres, jusqu'à aujourd'hui<sup>109</sup>.

Après l'analyse de huit blagues, il est possible d'affirmer que le *Philogelos* s'adresse à une élite, capable de comprendre la subtilité de la polysémie. Cela va dans le sens de l'article de M. Andreassi, qui affirment que les auteurs, même si leur identité reste peu sûre, sont des γραμματικοί<sup>110</sup>.

L'étude de ces huit mots ambigus a permis de mieux comprendre le fonctionnement de ces blagues, qui perdent leur effet comique si leur jeu de mot n'est pas perçu. En plus de le percevoir, il est primordial de pouvoir faire comprendre ces jeux de mots aux lecteurs modernes.

Ainsi, λύχνος est devenu *lanterne*, στρουθός et στρούθιον sont devenus *kiwis*, ῥόδος est devenu *Honfleur*, μύρμηξ est devenu *gendarme*, ἐπίπλοος est devenu *colon* et τράγος est devenu *cane* ou *chèvrefeuille*.

Il est important de souligner le fait que ces traductions sont adaptations. En effet, j'ai pris mes distances avec le grec, créant parfois anachronisme ou distanciation géographique. Mais comme le dit C. Fuchs, « il est bien connu dans la profession que le traducteur astucieux est celui qui, rencontrant dans le texte d'origine une ambiguïté effective qu'il ne sait pas résoudre, s'arrange pour la conserver, c'est-à-dire pour trouver un équivalent dans la langue-cible qui soit, lui aussi, ambigu »<sup>111</sup>. Le but de mon travail n'est pas de traduire littéralement du grec ces textes, parce qu'ils perdraient ainsi leur saveur, mais bien de faire perdurer leur trait comique, restant ainsi fidèle à l'objectif du recueil. L'humour est propre à la culture dans

---

<sup>109</sup> Tvrtković 2000, 252.

<sup>110</sup> Andreassi 2019, 221-225.

<sup>111</sup> Fuchs 1996, 88.

laquelle il naît. Créées pour en rire, ces blagues grecques de la fin de l'Antiquité peuvent continuer à amuser aujourd'hui, si on les adapte à notre époque. Un tel travail nécessite philologie et créativité, et doit être défendu.

Dans un éventuel projet de traduction de l'ensemble du *Philogelos*, dans une édition encore inédite du texte grec et d'une traduction française, les diverses adaptations devraient être expliquées et justifiées, afin de ne pas perdre le lien étroit et précieux entre le texte d'origine et sa traduction.

## 5. Bibliographie

### 5.1 Sources primaires

#### 5.1.1 *Philogelos*

Baldwin, B., *The Philogelos or Laughter-lover*, J. C. Gieben, Amsterdam, 1983.

Dawe, R. D., *Philogelos*, Saur Verlag, München, Leipzig, 2000.

Thierfelder, A., *Philogelos, der Lachfreund. Von Hierokles und Philagrios*. Heirman Verlag, München, 1968.

Zucker, A., *Va te marrer chez les Grecs (Philogelos). Recueil de blagues grecques anciennes*, Mille et une nuits, Paris, 2008.

#### 5.1.2 Autres sources

Adler, A., *Suidae Lexicon, Π – Ψ*, Tome IV, B. G. Teubner, Stuttgart, 1971.

Amigues, S., *Théophraste, Recherches sur les plantes*, Tome I, Les Belles Lettres, Paris, 1988.

Amigues, S., *Théophraste, Recherches sur les plantes*, Tome III, Les Belles Lettres, Paris, 1993.

Beck, L. Y., *Pedianus Dioscoride d'Anazarbe, De materia medica*, Olms-Weidmann, Hildesheim, 2005.

Bérard, V., *Homère, L'Odyssée*. Tome III, Les Belles Lettres, Paris, 1924.

Bethe, E., *Julius Pollux, Onomasticon*, Teubner, Stuttgart, 1967.

Bompaire, J., *Lucien, Œuvres*, Tome II, Les Belles Lettres, Paris, 1998.

Burton Gulick, C., *Athenaeus, The Deipnosophists*, Tome VI, Harvard University Press, Cambridge Massachusetts, 1980.

De Romilly, J., *Thucydide, La guerre du Péloponnèse*, Tome I, Les Belles Lettres, Paris, 1953.

Drachmann, A. B., *Scholia vetera in Pindari Carmina, Scholia in Olympionicas*, Tome I, Teubner, Leipzig, 1903.

Ernout, A., *Plaute, Mostellaria – Persa – Poenulus*, Tome V, Les Belles Lettres, Paris, 1938.

Ernout, A., *Plaute, Pseudolus – Rudens – Stichus*, Tome VI, Les Belles Lettres, Paris, 1938.

Laudenbach, B., *Strabon, Géographie*, Tome XIV, Les Belles Lettres, Paris, 2015.

Puech, A., *Pindare, Olympiques*, Tome I, Les Belles Lettres, Paris, 1922.

Vacher, M.-C., *Suétone, Grammairiens et rhéteurs*, Les Belles Lettres, Paris, 1993.

Waltz, P., *Anthologie grecque, Première partie. Anthologie Palatine*, Tome I, Les Belles Lettres, Paris, 1928.

Waltz, P., *Anthologie grecque, Première partie, Anthologie Palatine*, Tome III, Les Belles Lettres, Paris, 1931.

Wellmann, M., *Pedanii Dioscuridis Anazarbei, De materia medica libri quinque*, Tome I, Weidmann, Berlin, 1999.

Wendel, C., *Scholia in Apollonium Rhodium vetera*, Weidmann, Berlin, 1958.

## 5.2 Littérature secondaire

Andreassi, M., « Jokes between Orality and Writing: The Case of the *Philogelos* », in : C. Ruiz-Montero (éd.), *Aspects of orality and Greek literature in the Roman Empire (Pierides VIII)*, Cambridge Scholars, Newcastle, 2019, pp. 219-239.

Andreassi, M., *Le facezie del Philogelos. Barzellette antiche e umorismo moderno*, Pensa Multimedia Editore, Lecce, 2004.

Bremmer, J. N., « Witze, Spassmacher und Witzbücher in der antiken griechischen Kultur », in : J. N. Bremmer et H. Roodenburg (éd.), traduit de l'anglais par K. Brodersen, *Kulturgeschichte des Humors. Von der Antike bis heute*. Primus Verlag, Darmstadt, 1999, pp. 18-31 + 198-204.

Christol, A., « Du latin *ambiguus* à l'ambiguïté des linguistes », in : *L'ambiguïté en Grèce et à Rome. Approche linguistique*. Presses de l'Université Paris-Sorbonne, Paris, 2007.

Felice, E.-M., « Putting the ΓΕΛΩΣ Back in Philogelos 1 », *Classical Philology* 108.2 (2013), pp. 155-158.

Fuchs, C., *Les ambiguïtés du français*, Ophrys, Paris, 1996.

Hansen, W., « The Seer and the Computer: on *Philogelos* and Modern Jokes », *The Classical Bulletin* 77.1 (2001), pp. 87-102.

McPhee, B. D., « The Parentage of Rhodes in Pindar Olympian 7.13-14 », *Classical Philology* 112.2 (2017), pp. 228-232.

Moussy, C. et Orlandini, A. (éd.), *L'ambiguïté en Grèce et à Rome. Approche linguistique*, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, Paris, 2007.

Perry, B. E., « On the Manuscripts of the *Philogelos* », in : University of Illinois Press, *Classical studies in honor of W. A. Oldfather*, Urbana, 1943, pp. 157-166.

Rapp, A., « A Greek “Joe Miller” », *The Classical Journal* 46.6 (1951), pp. 286-290+318.

Ritter, G., *Studien zur Sprache des Philogelos*, Dissertationsdruckerei Leemann AG, Zürich, 1955.

Strömberg, R., *Griechische Wortstudien. Untersuchungen zur Benennung von Tieren, Pflanzen, Körperteilen, und Krankheiten*, Wettergren & Kerbers Förlag, Götrborg, 1944.

Tvrčković, T., « Some Constant Features of the Mediterranean Humour from Homer to Hellenism », *Živa Antika* 50 (2000), pp. 247-256.

### 5.3 Dictionnaires

Chantraine, P., *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, Klincksieck, Paris, 2009.

Gréco, G., Charbonnet, A., De Wilde, M., Maréchal, B. *et al.*, *Dictionnaire Bailly Hugo Chávez en ligne*, 2020. < [Bailly.app — Dictionnaire grec-français en ligne](#) >